

DOPAGE

Grand bêtisier de la presse sportive

1. Agence France-Presse :



« L'athlète sud-africaine Elana Meyer a été contrôlée positive à la caféine dans le cadre d'un 10 km à Bali (Indonésie) en février, et suspendue à titre provisoire jusqu'au résultat de la contre-expertise, a annoncé mercredi 7 mai 2003 la Fédération sud-africaine d'athlétisme. L'échantillon A a été analysé dans un laboratoire à Kuala Lumpur, agréé par le Comité international olympique (CIO). Le taux de caféine dans l'échantillon prélevé était de **15 mg/ml**, alors que la limite autorisée est de 12 mg/ml, a annoncé l'agence de presse sud-africaine SAPA. » [Agence France-Presse, 07.05.2003]

COMMENTAIRES Dr JPDM

En réalité, ce sont des microgrammes par millilitre et non des milligrammes

2. **François Artigas** (FRA), journaliste de sport à *Sport's Magazine* : « Qui avant ce fameux mardi 27 septembre 1988 avait entendu parler du stanozolol ? Les pharmaciens sans doute, les athlètes sûrement. Pourtant, en l'espace de 24 heures ce stéroïde anabolisant employé pour lutter contre le **retard de croissance** chez les enfants allait passer de l'ombre du Vidal à la lumière des projecteurs du stade olympique de Séoul. » [Sport's Magazine, 1996, n° 25, septembre, p 89]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Le stanozolol n'a jamais fait grandir un enfant ni un adulte. Par ailleurs, dans le dictionnaire Vidal, à la rubrique contre-indications, est précisé qu'il ne doit pas être utilisé chez l'enfant de moins de quinze ans.

3. **Yves Bordenave** (FRA), journaliste de sport au *Monde* :

Le Monde

« En juin, Rick Keyaerts, le soigneur de l'équipe Festina contrôlé par les douanes dans le nord de la France, transportait un médicament contenant des corticoïdes, le Néoton®, qu'il affirmait utiliser pour les traitements d'allergie aux piqûres d'abeille, ordonnance médicale à l'appui. [Le Monde, 09.07.1999]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Manque de bol, le Néoton® c'est de la créatine injectable destinée à soigner les insuffisances cardiaques. Rien à voir avec les « corticos » pour un traitement antiallergique.

4. **Serge Bressan** (FRA), journaliste de sport au mensuel *L'Express Sport*

« Un judoka soviétique lors d'un tournoi international fait cadeau à un français d'un pilulier contenant une substance pour être plus fort. Analysé par un laboratoire spécialisé à Paris « on y apprend que ce médicament est un montage chimique comme le révèle la lecture des temps de rétention. Dans un comprimé, il n'y a pas seulement de l'androsterone mais aussi un anabolisant : l'heptaminol. » [L'Express Sport, 1987, n° 7, 24 avril, p 41]

COMMENTAIRE JPDM

Une fois de plus, l'ignorance d'un journaliste apparaît au grand jour. L'heptaminol n'est pas une hormone et n'a rien à voir avec un stéroïde anabolisant mais plus simplement c'est un analeptique cardiovasculaire commercialisé en France depuis 1953. Dans ce produit soviétique, l'heptaminol est associé à l'androstérone, le stéroïde anabolisant, afin de "bloquer" son élimination et permettre au sportif de s'épargner un test positif.

5. **Guy de la Brosse** (FRA), journaliste hippique à *Paris-Turf* : « Il est question, ces jours-ci, qu'un nouveau dopant indécidable et ultra-puissant, le PFC, permettant de multiplier les globules rouges davantage encore que l'ÉPO mais sans augmenter le taux d'hématocrite dans le sang. » [Paris Turf, 03.09.1998]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Les PFC n'ont jamais joué un rôle quelconque dans la multiplication des globules rouges. Les fluorocarbones, contrairement à l'hémoglobine des globules rouges ne fixent pas l'oxygène chimiquement, ils se contentent de le dissoudre, ce qui explique pourquoi ce gaz sera ensuite très facilement extrait par les organes et tissus notamment musculaires.

6. **Jérôme Canard** (FRA), journaliste au *Canard Enchaîné* :

**Le Canard
enchaîné**

« Les plus fortunés acceptent depuis deux ou trois ans d'expérimenter un produit nouveau, le PFC, aux vertus infinies. Cette drogue aurait les mêmes effets que l'ÉPO (utilisée depuis dix ans) sur la multiplication des globules rouges, mais elle serait encore moins facilement décelable. » [Le Canard Enchaîné, 22.07.1998]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Aucun effet sur la multiplication des globules rouges.

7. **Philippe Carlin** (FRA), journaliste de sport au *Figaro* :

LE FIGARO

- « L'hématocrite normalement compris entre 35 et 45 % chez l'homme, ce taux atteint et peut dépasser 50 % en cas de métabolite. Lorsqu'il approche les 70 %, le sang se transforme en composé globulaire, dont la viscosité peut provoquer une embolie mortelle. » [Le Figaro, 23.01.2004]

COMMENTAIRES Dr JPDM

L'Ht est compris entre 35 et 47 % chez la femme et 40-54 chez l'homme ; dans le contexte d'un taux d'hématocrite « en cas de métabolite » ne veut rien dire ; le sang se transforme en purée globulaire et non en composé.

- « Il existe une méthode naturelle et légale pour préparer le corps à entrer en polyglobulie physiologique, c'est-à-dire produire une quantité accrue de globules rouges. Ce sont les stades en altitude, que les athlètes effectuent avant les compétitions. Le corps réagit à la

raréfaction de l'oxygène en **adaptant sa production en oxygène**, qui se transforme en **surproduction** lors du retour en plaine. » [Le Figaro, 23.01.2004]

COMMENTAIRES Dr JPDM

En augmentant sa sécrétion d'ÉPO et par ricochet sa production de globules rouges, surplus de cellules pouvant transporter plus d'oxygène. Dans cette situation d'hypoxie, on ne peut donc parler de production voire de surproduction d'oxygène.

8. Henri Charpentier (FRA) et Euloge Boissonade (FRA), journalistes de

sport. Le premier cité à *France-Inter*, le second à *l'Agence France-Presse* : « Trois autres procédés non pharmacologiques sont également souvent utilisés pour accroître les capacités physiques d'un athlète à la veille des compétitions : l'électrostimulation, l'autotransfusion et le séjour régulier en caisson hyperbare ou à atmosphère raréfiée en oxygène » (p 850) [in « La grande histoire des Jeux olympiques ». – Paris, éd. France-Empire, 1999. – 985 p (les scandales du dopage, pp 831-864)]

COMMENTAIRES Dr JPDM

C'est l'inverse : on met le sujet en hypoxie grâce à un caisson hypobare ou chambre d'altitude pour que le sujet sécrète lui-même plus d'ÉPO afin de fabriquer plus de globules rouges.

9. Comité international olympique relayé par le quotidien *France-Soir*

« Dans une interview diffusée à la BBC, le Dr Turner a ajouté que les nouveaux équipements perfectionnés installés à Atlanta pour confondre les athlètes dopés pouvaient être considérés comme « *une pure perte de temps* ». Le CIO estime pourtant que les nouveaux spectromètres de masse à haute résolution permettront de déceler les « cures » de produits interdits comme la testostérone, les hormones de croissance ainsi que l'hormone synthétique, l'érythropoïétine, même prise huit semaines avant la compétition. » [France-Soir, 18.07.1996]

COMMENTAIRES Dr JPDM –

En réalité, la méthode de détection de l'ÉPO par une équipe scientifique française ne sera validée qu'en 2001. Quant à l'hormone de croissance, le premier cas contrôlé positif ne surviendra qu'en 2013.

10. Loïc Grasset (FRA), rédacteur en chef de *l'Equipe Magazine* : « Après une telle série noire de footballeurs britanniques accusés de frasques sexuelles sous forte emprise d'alcool (trois affaires d'agression en l'espace de six mois), passées les réserves d'usage, force est de s'interroger sur ces dévissages en série. D'aucuns d'évoquer le culte maladif de l'alcool des Grands-Bretons et ses dégâts collatéraux poussés ici à leur paroxysme le plus délétère. D'autres d'établir un parallèle entre le sport américain, la NBA en particulier et « la rage thyroïdienne » sorte d'« amok » des sens, de délire sexuel provoqué par l'abus de sulfureux cocktails. »

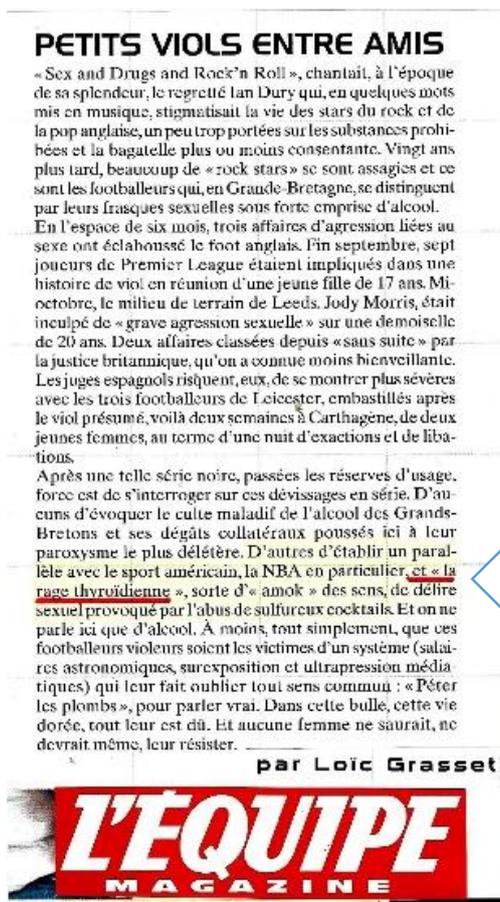
[L'Equipe Magazine, 2004, n° 1137, 13 mars, p 5]

COMMENTAIRES Dr JPDM

En réalité, il s'agit de la rage stéroïdienne, un accès de violence dû aux stéroïdes anabolisants

Le top de la bourde puissance 10 : inventer la rage thyroïdienne connue du seul Loïc Grasset

Le must des bourdes sportives, on le doit à Loïc Grasset, à l'époque rédacteur en chef de *L'Equipe Magazine*. Ce dernier, afin de parler de la rage des stéroïdes (*roid rage* pour les Anglo-saxons), nous propose une version improbable : « **La rage thyroïdienne** ». En réalité, les hormones sécrétées par la glande thyroïde n'ont vraiment rien à voir avec les hormones stéroïdiennes lesquelles forment un groupe d'hormones génitales et corticosurrénales dérivées du cholestérol dont la plus connue est la testostérone ou hormone mâle.



La rage
thyroïdienne

Cette ignorance criarde du plumitif du magazine de *L'Equipe* est à mettre en parallèle avec celle d'une journaliste d'infos de la chaîne LCI qui, en 2002, lorsque l'ex-femme de John McEnroe l'actrice Tatum O'Neal – au cours de l'émission américaine "20/20" sur ABC (le vendredi 28 juin 2002) – avait raconté que « *John prenait des stéroïdes* », la dite informatrice s'était copieusement plantée en direct en expliquant que *Big Mac* consommait des « **astéroïdes** » pour booster ses perfs. Ce n'était donc pas un lapsus ; en fait ses connaissances sur les stéroïdes étaient nullissimes, elle n'avait pas essayé de se rattraper...

11. André Halphen (FRA), journaliste de sport au *Monde* : « Un ancien coureur cycliste, qui fit jadis le Tour de France dans une équipe régionale, n'a pas peur de rapporter : "Nous étions dix coéquipiers. Je suis **le seul survivant**. Les neuf autres sont morts avant cinquante ans." » [Le Monde, 06.10.1998]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Notre enquête sur la longévité des coureurs du TDF n'a retrouvé aucun coureur dans cette situation.

12. **Dominique Issartel** (FRA), journaliste de sport à *L'Équipe* :

L'ÉQUIPE

- « Il s'agit probablement d'autotransfusion (le sang provient d'un donneur compatible) puisque l'homotransfusion (le coureur s'injecte son propre sang) n'est pas encore détectable. »
[*L'Équipe*, 31.10.2004]

COMMENTAIRES Dr JPDM

En réalité homotransfusion = sang d'une autre personne

- « Le sportif est transfusé avec le sang d'un donneur compatible. L'homotransfusion, où on se réinjecte son propre sang, n'est pas encore détectable. »
[*L'Équipe*, 01.11.2004]

COMMENTAIRES Dr JPDM

En réalité homotransfusion = sang d'une autre personne

Auto et homo font la paire

A propos des cas positifs à la transfusion sanguine des cyclistes Tyler Hamilton et Santiago Perez de l'équipe Phonak, la journaliste Dominique Issartel de *L'Équipe* a voulu distinguer à deux reprises (éditions du 31 octobre et du 1^{er} novembre 2004) les différents types de transfusion suivant que l'on utilise son propre sang ou celui d'une tierce personne, de préférence compatible : « *Il s'agit probablement d'autotransfusion (le sang provient d'un donneur compatible) puisque l'homotransfusion (le coureur s'injecte son propre sang) n'est pas encore détectable* » (31 octobre) et le lendemain: « *Le sportif est transfusé avec le sang d'un donneur compatible.*

L'homotransfusion, où on se réinjecte son propre sang n'est pas encore détectable. »

En réalité, la journaliste a confondu auto (du grec autos lui-même) et homo (du grec homos : pareil). Ce qui donne, traduit en langage commun que l'autotransfusion caractérise une transfusion avec son propre sang préalablement recueilli à l'avance et l'homotransfusion, une transfusion avec un sang d'un autre individu de l'espèce humaine. Dans ce dernier cas, donneur et receveur sont deux personnes différentes mais dont les groupes sanguins sont compatibles. Afin de rendre la nuance accessible au plus grand nombre, rappelons que le terme homosexuel ne désigne pas l'attraction sexuelle envers soi-même mais vers un individu du même sexe.

Pour parler correctement du dopage chez les cyclistes, il faut avoir :

- ◆ fait au choix : médecine, pharmacie ou biologie - et bientôt génétique -
- ◆ des archives pointues et mises à jour régulièrement
- ◆ fait du cyclisme, notamment en montagne
- ◆ suivi des compétitions cyclistes de l'intérieur.

Si ce n'est pas le cas, il faut se contenter d'être un passionné et de discuter le coup au «café des sports» du coin.

13. **Alexandre de Mérode** (BEL), président de la Commission médicale du CIO de 1967 à 2002, relayé par le quotidien *France-Soir*



Alexandre de Mérode,
président de la Commission médicale du CIO de 1967 à 2002

« ... Selon le prince Alexandre de Mérode, l'utilisation illicite de deux substances réputées indécélables, l'érythropoïétine et la testostérone, est en passe d'être détectée par les moyens de contrôles antidopage(...) " Quant à la testostérone, nous sommes sur une piste intéressante" a confié le président de la commission médicale. Les moyens actuels permettent de réaliser un certain nombre de comparaisons qui pourraient être édifiantes » chez certains athlètes quant à leur taux de testostérone, substance hormonale qui accroît la masse musculaire. Son utilisation se serait substituée à celle des stéroïdes anabolisants qui, eux, sont maintenant décelables même quand le « traitement » est éloigné dans le temps. » [France-Soir, 18.07.1996]

COMMENTAIRES Dr JPDM –

En réalité, la testostérone est le chef de file des stéroïdes anabolisants. Parmi ces derniers, certains sont toujours indécélables même consommés peu de temps avant la compétition.

14. Damien Ressiot (FRA), journaliste de sport à *L'Equipe* : « Confirmation de l'utilisation optimale du délai (une demi-heure) entre l'appel des contrôleurs médicaux de l'UCI et le contrôle sanguin matinal pour maintenir le taux hémocrite au seuil autorisé, via les diluants tels que l'albumine, l'aspirine et autres sérums. » [L'Équipe, 26.03.2004]

COMMENTAIRES Dr JPDM

L'aspirine est un fluidifiant - antiagrégant plaquettaire - et non un diluant. Aucun intérêt pour faire baisser l'hématocrite.

15. Guy Sitruk (FRA), journaliste de sport à *l'Equipe, au Point*

« En avril 1987, Brigitte Dressel, nageuse est-allemande, meurt après absorption de doses massives d'anabolisants. » [in *Le Point* 1989. – Paris, éd. TF1, 1989. – 218 p (*Dopage la came en tête*, p 26)]

COMMENTAIRES Dr JPDM

Guy Sitruk, pour forcer le trait, qualifie Birgit Dressel de nageuse est-allemande (la relation au dopage est plus forte). En réalité, c'est une Allemande de l'Ouest (RFA) spécialiste de l'heptathlon qui se pratique sur une piste d'athlétisme et non dans un bassin.

16. Sport.fr – 26.07.2022



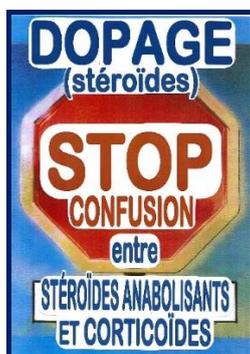
Sports.fr – 26.07.2022

« Pisté par le Stade Rennais, ce défenseur est contrôlé positif aux **stéroïdes** Jose Luis Palomino fait partie des cibles du Stade Rennais pour renforcer sa défense centrale. Mais le joueur de *l'Atalanta Bergame* ne devrait plus pouvoir fouler les pelouses pour un petit moment. Il aurait été testé positif à la nandrolone, un **stéroïde anabolisant** qui est formellement interdit, lors d'un contrôle **anti-dopage** réalisé par l'agence italienne NADO. L'Argentin a bien entendu été suspendu par mesure de précaution par le Tribunal National **Anti-dopage**, selon les informations de *Sky Sport Italia*. »

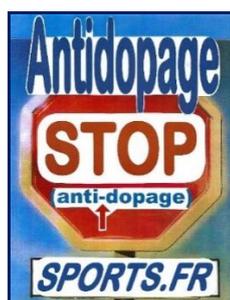
Le site *sports.fr* un habitué des titres exagérément accrocheurs, souvent avec le mot dopage accolé à un champion ou à un évènement suivi d'un texte sans intérêt, nous sort une dépêche où l'on apprend trois infos dont deux aux dépens des carences de l'auteur de l'articulet.

COMMENTAIRES Dr JPDM

1. **Qu'un footballeur, José Lui Palomino, cible du Stade Rennais, se soit fait prendre à la nandrolone** est un fait objectif. Mais la déduction, que le dopage existe bien dans le football quoi qu'en disent les dirigeants n'est même pas esquissée.



2. **Dans le titre, il est indiqué positif aux stéroïdes ; or, ce mot seul est insuffisant pour définir cette famille.** Il faut préciser "stéroïdes anabolisants". En effet, il existe des stéroïdes catabolisants ayant un effet opposé qui sont connus sous le nom de glucocorticoïdes. Ils font également partie des substances illicites figurant dans le Code mondial. Souvent, dans la presse, par manque de formation, on confond les deux stéroïdes aux effets diamétralement opposés. Que le journaliste de *sports.fr* dans le même article écrive alternativement stéroïdes et stéroïdes anabolisants démontre bien qu'il ne fait pas la différence entre les deux familles (catabolisante et anabolisante) pour la simple raison qu'il n'a jamais fait d'études de pharmacologie et pourtant il s'autorise à en parler. Pour moi, c'est la définition de l'imposture.
3. **Troisième remarque. Antidopage ne prend pas de trait d'union** depuis que le mot est apparu au milieu des années 1960.



Si le journaliste consultait les dicos *Petit Robert* et *Larousse illustré*, il le saurait. Mais a-t-il un dictionnaire qu'il ouvre de temps en temps? C'est la question. Finalement, il n'a pas trop à rougir de cette carence car *L'Equipe* qui a le monopole de l'info du sport ignore elle aussi la règle du trait d'union en trop au mot antidopage.

La raison n° 1 de cette faute d'orthographe est due à la traduction des dépêches d'agence anglo-saxonnes où il est écrit **anti-doping** avec un trait d'union. En français, cela donne **antidopage** et non anti-dopage.